Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1981)

Heft: 2

Artikel: Dédicace inédite d'une association à Érétrie

Autor: Ducrey, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870809

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DÉDICACE INÉDITE D'UNE ASSOCIATION À ÉRÉTRIE

La fouille du quartier de la Maison aux mosaïques à Erétrie a livré une base inscrite dédiée à Asclépios et à Hygie par l'association des Amphiastes en l'honneur d'Amphias (voir fig. 5 et 6). Cette inscription a fait l'objet de quelques séances du séminaire d'épigraphie grecque de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne en 1978–1979[1].

Bloc de marbre local, entièrement conservé et intact. Quelques éclats sur les côtés. Hauteur 37,5 cm; largeur 62 cm; profondeur 57 cm. Hauteur des lettres 2,8–3,5 cm. Trous de scellement pour les pieds d'une statue creusés dans la face supérieure du bloc. Faces latérales: cadre réservé, largeur 3–3,5 cm. Revers piqueté, à l'exception de deux bandeaux aplanis. Date de la trouvaille: 23 août 1978. La pierre est aujourd'hui déposée dans le jardin du musée d'Erétrie. Inv. n° M 834.

Τὸ κοινὸν τῶν
'Αμφιαστῶν
'Αμφίαν
4 'Αριστοδήμου
'Ασκληπιῶι καὶ 'Υγιείαι.

Traduction

«L'association des Amphiastes (dédie cette statue d') Amphias fils d'Aristodémos à Asclépios et à Hygie.»

Datation

La forme des lettres invite à proposer pour cette inscription une date située au milieu du IIe siècle av. J.-C.

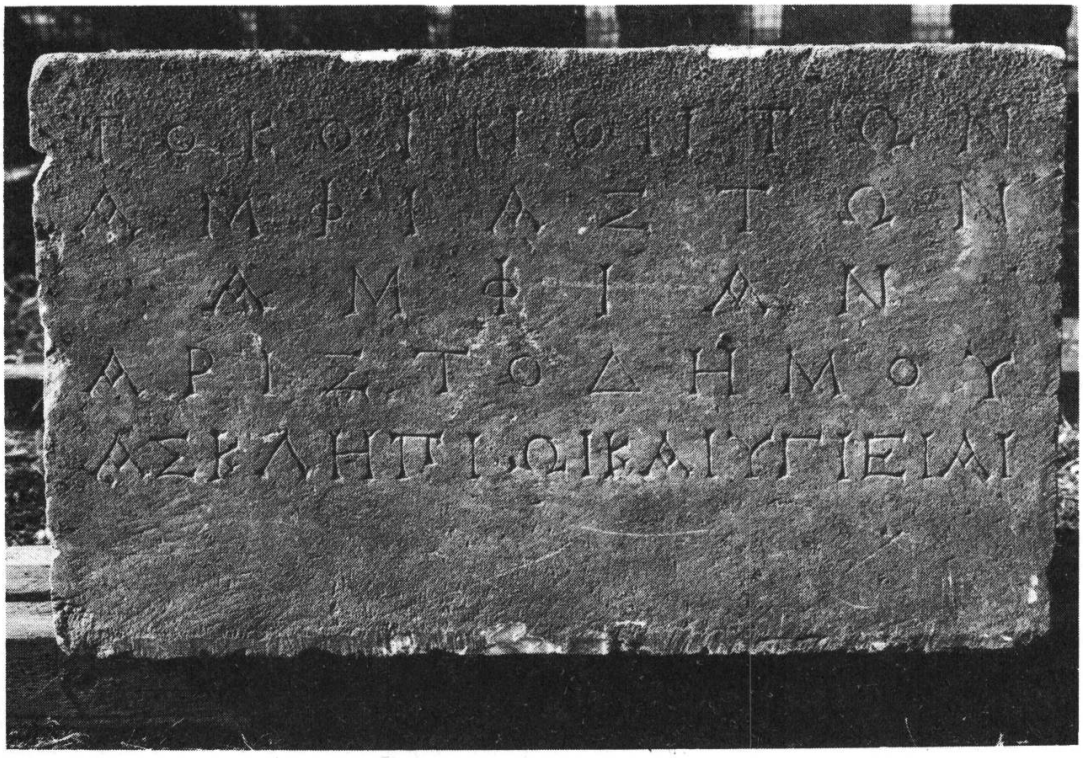

Fig. 5: La base des Amphiastes à Erétrie. Vue de face.

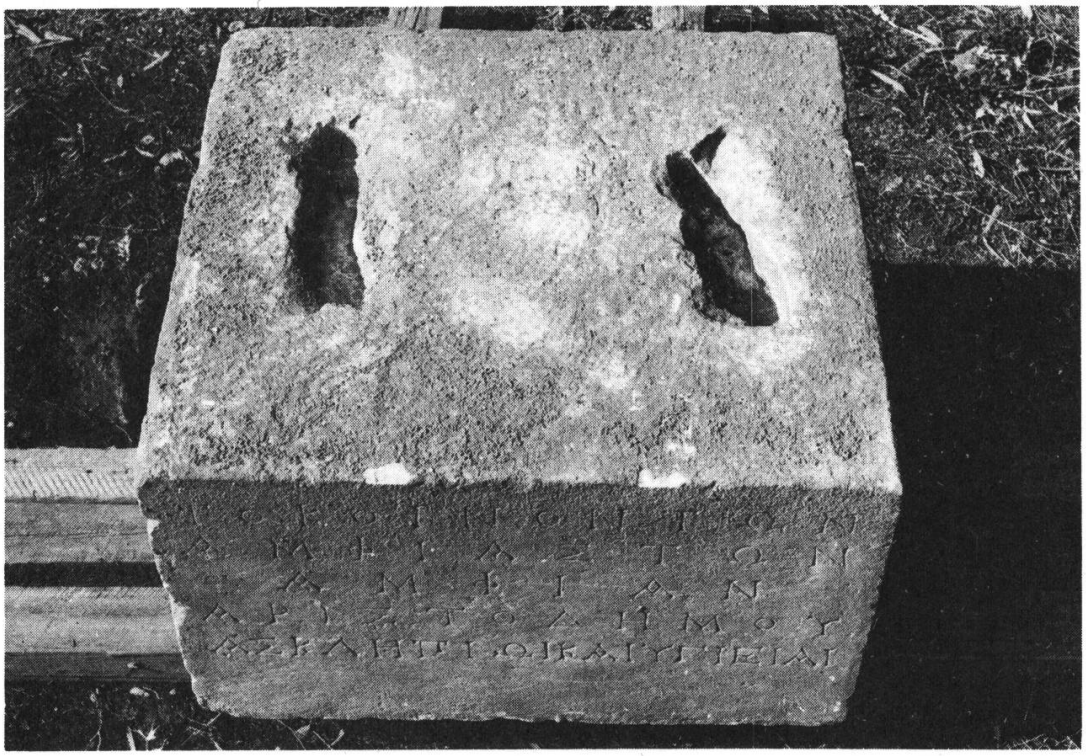

Fig. 6: La base des Amphiastes à Erétrie. Trous de scellement pour les pieds d'une statue.

Circonstances de la trouvaille[2]

Pour l'essentiel, la Maison aux mosaïques fut dégagée entre 1975 et 1978. La campagne de 1978 permit de préciser les limites de la maison vers l'est. La bordure orientale de l'édifice est constituée par un mur nord–sud reliant deux voies de communications parallèles. Ce mur joue simultanément le rôle de mur mitoyen avec la maison voisine à l'est, qui lui est contemporaine. Dans l'état actuel de l'exploration, on ne connaît de cette maison qu'une salle de banquets à onze lits *(andron)* identique par ses dimensions à la pièce 7 de la Maison aux mosaïques. Le bâtiment auquel appartenait cette pièce, construit au début du IVe siècle, fut détruit à une époque qu'il n'est pas encore possible de déterminer avec précision. Son emplacement fut réoccupé, sans doute au IIe ou au Ier siècle av. J.-C.

L'un des vestiges de cette réoccupation ultérieure consiste en un sol de mosaïque à gros galets (diamètre 6 à 8 cm) noyés dans du mortier. Il est bordé à l'ouest par un alignement de blocs, dont deux, placés aux extrémités nord et sud de l'alignement, étaient travaillés. Notre base marquait l'extrémité sud de la série. Elle avait été incorporée dans cette construction sens dessus dessous, de manière que sa partie inférieure, plane, se trouve dans le prolongement du sol de mosaïque.

Les conditions de la trouvaille de la base des Amphiastes interdisent donc toute détermination chronologique extérieure. En revanche, la base elle-même permet de proposer un *terminus post quem* pour l'alignement de pierres dans lequel elle avait été remployée et pour le sol de mosaïque qui lui est lié. Si on estime que la base a été gravée au milieu du IIe siècle av. J.-C., elle ne saurait guère avoir été réutilisée avant le Ier siècle av. J.-C.; une réutilisation plus tardive encore (époque impériale) n'est nullement exclue. Le sanctuaire d'Asclépios devait être dans un état d'abandon avancé pour que des particuliers puissent aller y chercher des pierres propres à être employées dans leurs constructions.

Les associations (koina)

Depuis 1873 et la parution du livre de Paul Foucart sur les *Associations religieuses chez les Grecs,* plusieurs études ont été consacrées aux associations grecques et romaines[3]. Dans son mémoire sur les associations religieuses de Rhodes, G. Pugliese

Carratelli distingue les associations relatives à un culte particulier et celles dont le nom dérive du nom du fondateur, du rénovateur ou du président. Il est évident que nous sommes ici en présence d'une association de ce second type, les Amphiastes n'étant autres que les amis, les fidèles ou les adeptes d'Amphias.

On connaît à ce jour quatre associations *(koina)* religieuses à Erétrie: le *koinon* des *Boukoloi* (τὸ κοινὸν τῶν βουκόλων), c'est-à-dire l'association des adorateurs de Dionysos sous la forme d'un taureau[4]; le *koinon* des *Mélanéphores* et des *Hypostoles* (τὸ κοινὸν τῶν μελανηφόρων καὶ ὑποστόλων), confrérie connue ailleurs qu'à Erétrie, mais dont on sait peu de choses sur ses adhérents, sinon qu'ils étaient rattachés au culte d'Isis[5], enfin une troisième association religieuse révélée par une inscription encore inédite qui sera publiée par Denis Knoepfler. Le *koinon* des Amphiastes ne nous est connu que par la base de la statue d'Amphias[6].

Amphias

Qui donc est Amphias fils d'Aristodémos? On l'ignore. En revanche le nom d'Amphias est assez courant, à Erétrie même[7] et dans toutes les régions du monde grec. Quant à la formation d'un substantif Amphiastès sur le nom d'Amphias, elle n'a rien de surprenant, comme le prouvent de nombreux exemples parallèles[8].

Si donc une association s'est créée autour d'Amphias fils d'Aristodémos et que celle-ci a dédié une statue de son fondateur ou de son patron à Asclépios et à Hygie, rien ne précise quelles furent les activités des Amphiastes, religieuses ou civiles. Le fait que cette association ait consacré une telle offrande aux dieux guérisseurs n'implique pas nécessairement qu'elle ait voué le principal de ses activités à ces dieux, mais on pourrait y trouver une indication sur la personnalité d'Amphias: ce dernier s'était peut-être attaché aux services d'Asclépios et d'Hygie, soit comme officiant du culte, soit comme médecin.

Asclépios à Erétrie

Jusqu'à ces dernières années, le culte d'Asclépios n'était attesté dans la région d'Erétrie que par un décret fixant la manière dont devait se dérouler la procession en l'honneur du dieu[9]. L'inscription mentionne l'existence d'un sanctuaire d'Asclépios, mais comme elle a été découverte dans l'église en ruines d'Hosios

Loukas, au nord d'Aliveri, soit à une vingtaine de kilomètres au sud-est d'Erétrie, le sanctuaire d'Asclépios qu'elle mentionne est sans doute distinct de celui de la ville[10].

Quelques semaines après la découverte de la base des Amphiastes, l'archéologue grec Petros Themelis mettait au jour dans sa fouille située une cinquantaine de mètres au sud de la Maison aux mosaïques une statuette en marbre représentant Asclépios. Ces deux témoins attestent l'existence à Erétrie même d'un sanctuaire d'Asclépios, situé peut-être non loin du quartier de la Maison aux mosaïques. L'avenir seul permettra de confirmer – ou d'infirmer – cette hypothèse[11]. Quant à la mention d'Hygie, bien que nouvelle à Erétrie, elle se multiplie dans le monde grec à l'époque hellénistique.

Pierre DUCREY.

NOTES

[1] Ont participé activement aux travaux Mmes et MM. B. Andenmatten, T. Bueche, C. Caruso, A. Charbonnet, P. Cornaz, C. Epars, H. Felka, M. Fuchs, V. Germanier, M. Hofstetter, H. Lichtenthäler, F. Loï-Zedda, G. Keller, A. Mottier, C. Roth, J.-L. Vial. Je remercie Denis Knoepfler pour les informations qu'il m'a amicalement communiquées.

[2] La présente édition de la base des Amphiastes précède la publication finale du «Quartier de la Maison aux mosaïques», à paraître dans la collection «Eretria» (Berne, Francke Verlag), par Pierre Ducrey, Ingrid R. Metzger et Karl Reber. Publication provisoire de la Maison aux mosaïques: P. Ducrey – I. R. Metzger, *Antike Kunst,* 22 (1979), pp. 3–21 et pl. 1–8. Rapport de fouilles préliminaire sur le dégagement de la partie orientale du quartier: *Bulletin de Correspondance Hellénique,* 102 (1978), pp. 731–732.

[3] P. Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs* (1873, réimpr. 1975); J. Oehler, *Zum griechischen Vereinswesen* (1905); F. Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesens* (1909); M. Radin, *Legislation of the Greeks and Romans on Corporations* (1910); M. San Nicolo, *Aegyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer* (1913–1915, nouvelle édition 1972); M.N. Tod, *Sidelights on Greek History* (1932), pp. 71–96; G. Pugliese Carratelli, *Annuario della Scuola Archeologica di Atene* I–II, 1939–1940 (1942), 147–200.

[4] *IG* XII 9, 262. Voir H. Jeanmaire, *Dionysos* (1951), p. 45. D. Knoepfler modifiera sur un point la lecture de ce texte.

[5] *IG* XII Suppl., 571. Voir P. Roussel, *les Cultes égyptiens à Délos* (1916), 288–289; Ph. Bruneau, *Le sanctuaire et le culte des divinités égyptiennes à Erétrie* (1975), 73–75; 112–114; *BCH,* 104, 1980, 187, n. 73.

[6] Mentionnons encore le *thiasos* des *paidaria* (voir G.-J.-M.-J. Te Riele, *BCH* 99, 1975, 93–96), association qui devait également avoir un caractère religieux.

[7] *IG* XII 9, 243, 26; 245 A, 311; 246 A, 255; 249 A, 64; 708; p. 163, 66; XII Suppl., p. 203, 10.

[8] C.D. Buck – W. Petersen, *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives* (1945), 563–566.

[9] *IG* XII 9, 194; F. Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques* (1969), 93.

[10] Sur ce sanctuaire, voir D. Knoepfler, *Antike Kunst*, 19, 1976, 58.

[11] P. Themelis, *Ergon Arch. Et.*, 1978 (1979), 4–9; *Praktika Arch. Et.*, 1978, p. 25 et pl. 20–21.

P. D.